

Selva Live

Le vélo de Maël



Première Partie

EXTR

Maël est un petit bonhomme, un lutin de 8 ans. Il rit tout le temps, il sourit, il illumine. C'est un plaisir. De l'humour à revendre. Il a toujours aimé faire des rimes et ça le faisait rire. Quand je lui racontais des histoires, il adorait les monstres, les dessins, les couleurs. Quand il regardait les films, il refaisait certaines scènes, du moins, imitait certaines répliques : « Si tu réussis, tu seras couvert d'or... Ça fait plaisir... Si tu échoues, tu seras mangé par les crocodiles... ça fait pas plaisir », le tout suivi par un tsunami, une explosion de rire. Ses cheveux bouclés faisaient à la fois l'admiration des mamans et leur étonnement, ses frères et ses parents ayant les cheveux raides.

– Oui mais en ce moment, j'ai un sourire de sorcière, avec ma dent que j'ai perdue devant.

– Ça fait pas plaisir.

Et rebelote, on éclate de rire.

On aime bien faire des balades à vélo.

Et là aussi, il me surprend. Même les pentes raides ne lui font pas peur, que ce soit dans les descentes un tantinet

– Ouah ! il est rigolo, ce mot. Tant ti nez

dangereuses ou dans les montées qui font perdre le souffle. Un jour, on s'est retrouvé sur une piste cyclable, avec une montée de 50 mètres terrible et il n'a pas mis pied à terre. J'étais soufflé.

– *Essoufflé*

– Oui, aussi

De temps en temps, on fait une pause. On boit un coup. On regarde le paysage. Sur un banc. On fait des petites phrases pour ne pas se fatiguer.

C'est une compet'

Une compet' de mots. Tu commences ?

Trop fac'. Je vais gagner.

Je te dis le sujet : là, devant toi, à droite.

Les lavandes ?

Oui, avec la toile.

Attends, j'me concentre.

Secondes de silence.

L'araignée a tissé sa toile

Entre deux lavandes

Dans la rosée

T'es trop fort, Maël. Un vrai japonais.

Quoi ?!!

T'es un vrai japonais parce que ce sont eux qui ont inventé les haïkus.

Rigolade de Maël qui ne s'arrête plus.

Des Aïe quoi !!

Des haïkus.

Des Aïe – culs ! Ouah, trop marrant.

Je vais essayer d'en faire un, moi aussi. Dis-moi ce que je regarde.

Là-bas, les bateaux.

Au loin, on voit des voiles

Sur l'eau

Et c'est beau

Pas mal mais un peu facile.

Oui, mais c'est ça. Joli mais pas trop dur.

On reprend les vélos. Maël, ce qu'il aime bien, quand
je suis devant lui, c'est prendre son élan et me
dépasser, en criant :

C'est qui le big boss ?! Hein, c'est qui ?!

Rigolade.

Ce matin, on déjeunait et on a vu dans le jardin, un
écureuil qui traversait.

L'écureuil très pressé

A traversé le jardin

Sans s'arrêter

L'écureuil a traversé

Comme une fusée

Le jardin puis s'est arrêté

N'importe quoi !

Rigolade.

Je trouve qu'il écrit de mieux en mieux. Au C P,
c'était brouillon mais, maintenant, il s'applique, c'est
propre. L'écriture, miroir de ses états d'âme. Au CP,
un homme m'a remplacé, chez sa maman. Désormais,
il l'a intégré.

A la piscine aussi, il est à l'aise. On fait du sous l'eau,
on compte.

Ouah, t'as tenu 20 secondes.

A toi, maintenant.

Bon, tu comptes mais tu vas pas trop vite : 1..2..3

Il aime bien quand je reste plus d'une minute. Et quand on fait la course sur une dizaine de mètres.

L'autre jour, un homme est rentré dans ma propriété.

Il est passé devant la fenêtre de la cuisine, sans se presser. J'ai toqué à la vitre, fort. Il ne s'est pas retourné. Je suis sorti dehors, il avait disparu. A se demander si je n'avais pas rêvé. Parfois, j'allais en ville faire des courses. Une heure, deux. Parfois, j'y vais avec Maël. Parfois, seul et je laisse Maël devant la télé ou l'ordinateur. Maintenant, j'hésite.

Non, je n'hésite pas, je ne peux plus le laisser seul, on ne sait jamais. C'est bizarre, ce type. Sans se presser. Il est rentré comment ? Il faut que je fasse attention.

Viens, on va jouer au foot.

Va chercher le ballon.

Un moment.

Maël revient avec un ballon.

Un ?

Oui, un parce que je l'reconnais pas. C'est pas le nôtre.

On s'en fiche, ça va pas m'empêcher de te mettre des boulets.

Ce qu'il fait, sans coup férir.

Fais rire !

Rigolade.

Fabien s'entend bien avec son petit frère. Lui aussi a un beau sourire et tous les deux, mises à part les chamailleries traditionnelles entre frères, rigolent bien ensemble. En ce moment, il dessine. Il sait bien dessiner, il prend des cours. Ça lui plaît.

Moi, ça me plaît que ça lui plaise.
Je vais leur préparer des tomates et poivrons farcis, ils adorent.

Après le petit déjeuner, on ira se balader : de LaThuille à Faverges, sur la piste cyclable. On est en vacances, on s'éclate. Ils ne sont pas encore assez endurants pour leur proposer LaThuille – Annecy.

Arrivés à Faverges, on choisit des tomates, des courgettes rondes et des poivrons, sur le marché. Le panier est multicolore : Maël a choisi des poivrons rouges « C'est ma couleur préférée » et Fab, des jaunes « *c'est chaud, ça réchauffe* ». J'ai pris des courgettes rondes, vertes « c'est leur couleur ! et j'aime bien la forme ». Il y a beaucoup de sportifs sur la piste : des vélos, des rollers. « *C'est qui le big boss ?!* »

Rigolade.

Je jongle dans la cuisine avec les poivrons pendant que mes garnements jouent sur l'ordi : *Minecraft*, *Terraria* ? Ils aiment, en tout cas.

Par la fenêtre, je vois les parapentes, dans le ciel bleu.
Au-dessus des montagnes vertes et grises.

J'attaque les poivrons multicolores et fais cuire la farce.

L'autre jour, tôt le matin, on a vu – ça a été très furtif, alors on va dire on a entr'aperçu – une biche, à une centaine de mètres du chalet. Je me suis dit « je rêve ! ». Non, je m'étais réveillé très tôt. Le calme régnait. La biche n'était pas effarouchée. J'ai vite appelé Maël, il a eu le temps de l'apercevoir. Génial ! Fabien, toujours au lit, était frustré de l'avoir loupée. Depuis, quand je me lève, je regarde toujours vers l'orée du bois.

On est resté une semaine. Un bon bol d'air, de
verdure, de ciel, de lac.

Puis, on a repris le quotidien. Ecole, collège et boulot.

Il est peut-être temps de vous dire quel est mon
boulot. Il demande de la force mentale, de la
persévérance, du courage, de la perspicacité.

Infirmier ? Non

Professeur ? Non

Militaire ? Non

Je suis inspecteur de police depuis 25 ans. Oui, de
la bouteille, comme on dit.

J'avais peur de rien au début, les menaces, les
intimidations, les lettres anonymes, tout cela me
passait au-dessus de la tête, ainsi que les interventions
dans les cités difficiles, les descentes de nuit dans les
endroits interlopes.

Arrête de dire des gros mots, Papa !

Maintenant, j'ai une chose qui ne tourne pas rond...
un truc qui m'empêche... je vieillis

*N'importe quoi, tout le monde dit que tu ne fais pas
ton âge.*

J'ai un handicap, voilà.

Quoi ?!

Oui, je suis obligé de le reconnaître. Je suis moins
fringant, plus rétif. Moins impliqué.

T'as les chocottes ?

Monsieur répond pas, Monsieur est vexé ?

Bon, ça va !

C'est depuis que j'ai mes enfants, j'ai peur pour eux.

Enfin, non, pas depuis que je les ai.

Depuis que je m'éclate avec eux, qu'ils sont en âge de
plaisanter, de faire du sport etc. Pas peur pour eux

seulement : je n'envisage pas de finir ma vie sans eux, sans leurs rires. J'pense pas que j'étais le modèle du père de famille modèle avant, mais vu que les choses ont plutôt mal tourné avec les femmes, ces derniers temps... ce sont mes gamins qui me donnent la force d'affronter la vie et d'en profiter.

Faut dire qu'à un moment, tu pouvais plus descendre plus bas.

On est revenu à la maison, après ce bol d'air pur, vers Grignan.

*Tu sais, les gens, il faut que tu leur dises où c'est.
A 30 km de Montélimar, à une vingtaine de Nyons...
Attends, si un Breton lit ton histoire ou un ch'ti, il
n'est pas plus avancé !*

Ou un habitant de la région Champagne/Ardenne.

Oui, bon, dans la Drôme, à 70km à peu près d'Avignon, 140 de Marseille, dans le fief de Madame de Sévigné, de son château avec la lavande pour écrin et les oliviers comme sentinelles oléagineuses.

Elles déroulent un tapis glissant pour le TGV qui ne peut s'arrêter et va plonger les Parisiens dans la Canebière ou les ramène dans la capitale.

Ils sont amphibies les TGV ?!

Non, c'était une façon de parler.

Il faut que vous fassiez vos devoirs. Je vais vous aider, ensuite je vais au commissariat. Les vacances, c'est fini.

Tu ne dis pas où il est ton commissariat ?

Je suis devenu méfiant, je préfère pas.

Tu crois pas que les bandits lisent ton livre ?!

Et pourquoi pas ?

*De toute façon, ils savent déjà qu'on habite vers
Grignan.*

Les enfants travaillent pendant une bonne heure et finissent les devoirs ou presque. Comme d'habitude lorsque l'on revient de vacances, j'inspecte le jardin assez grand et j'aperçois... trois rats... sur l'herbe.

Au retour, les enfants m'interrogent :

*Qu'est ce que t'as trouvé ? On t'a vu, penché sur
l'herbe.*

Y'a des taupes, il faut que j'aille à Jardiland pour prendre du produit.

Pour les liquider ?... comme les rats ?!

Ils se mettent à rigoler et ne s'arrêtent plus.

On les a vus tes rats, avant toi. On n'en est pas mort.

Pas comme eux ! Rigolade bis.

Moi, je fais semblant de rire parce que j'ai justement oublié de mettre de la mort aux rats, cette année. Et puis même quand j'en mets, je ne retrouve pas une ribambelle de rats sur la pelouse.

Tu fais semblant de rire mais on voit que tu es blanc.

J'ai toujours été blanc, les enfants !

Ah, Ah, Ah ! Très drôle !

Moi, j'aime bien les couleurs et elles sont rigolotes dans les phrases, comme « je deviens rouge comme une tomate » fait remarquer Maël.

Ou « vert de peur » renchérit Fabien.

J'y mets mon grain de sel gris : parfois, certains bandits rient jaune. Maël veut des éclaircissements que Fabien lui donne.

On se met aussi à regarder ses dessins, ses gouaches, ses fusains.

On ressort le bleu marine des Calanques de Piana, sur les photos de Juillet. Le bleu turquoise de la Côte d'Azur, le bleu roi de certains volets de maisons de vacances.

Maël sourit, en entendant certains noms prononcés par son frère : « vermillon ».

Comme du vermicelle long.... Mais grognon !

Toutes les nuances y passent, les pastels et le camaïeu des couleurs. Fabien dit aussi à Maël – il en a été victime récemment lors d'un contrôle au collège – que ces couleurs sont un enfer en orthographe, pour tous les élèves de France. Surtout lorsqu'elles se mettent à s'unir pour brouiller le cerveau des plus avertis : on passe en revue les pulls marron, les tee-shirts orange mais aussi les jupes roses ! Crise de nerfs assurée sur plusieurs générations.

Toutes ces couleurs m'ont diverti car j'ai tendance à broyer du noir : ma solitude de célibataire, les vacances finies et surtout ces signes qui se multiplient et qui me prennent pour cible, enfin, pas vraiment, qui se rapprochent. L'homme entr'aperçu devant ma fenêtre, le ballon dans le jardin, les rats. Je réfléchis pendant que M et F s'esclaffent, en voyant des postures ou des mimiques sur les photos.

C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin ou un cheval de Troie dans une multitude de virus, un pédophile chez les hommes d'Eglise, un prévaricateur chez les politiciens... avec toutes les crapules que j'ai croisées. Le gang des cartes bleues au Pontet ? Le pédophile raciste de Carpentras ? Le voleur de truffes de Saint-Paul-Trois Châteaux ? Mais je n'ai pas toujours été dans la région et ils savent te retrouver quand ils le veulent vraiment. Et puis, on sait bien que

le monde n'est pas sûr-ma bonne dame – et que les plus haut placés ne sont pas les plus *clean* et que les plus propres sur eux sont parfois les pires. On sait aussi que le talent n'attend pas le nombre des années. DSK avec

Dodo la saumure, la mère qui confond couffin et congélateur, Tapie qui rachète un bateau plus luxueux encore et des journaux pour ne pas s'ennuyer à bord, comme rampe de lancement pour les municipales de 2014... après avoir fait de la prison ; les hackers qui s'invitent dans tes destinataires préférés, le secrétaire du pape qui avale la bulle, le pape qui avale son passé, un voisin qui découpe sa femme consciencieusement, les élèves qui rackettent les petits camarades, racket à l'argent, racket au cartable...

Qu'est ce que c'est que ça ?!

Certains élèves ne se contentent pas d'emprunter de l'argent, sans intérêt. Ils ne veulent pas porter leur cartable. Plus forts que le petit Nicolas qui allait quand même voir Liliane, avec sa petite serviette et en ne laissant le soin à personne de la trimbaler.

Les victimes sont parfois elles-mêmes des prédateurs mais elles peuvent avoir six ans, comme aux USA, quand un être soi-disant calme aux dires de ses camarades et de ses voisins, très jeune, décide qu'il faut soustraire de la planète une vingtaine de personnes, enfin de gamins plus jeunes les uns que les autres, classe CP de préférence.

Il est midi, la factrice passe avec sa voiture jaune, devant le champ de tournesols... ça s'invente pas !

Finalement, c'était pas la factrice.

Un facteur au volant que j'avais jamais vu, un remplaçant sûrement.

J'ai mon relevé de comptes de la banque et une
lettre... pas le nom au dos... pas de tampon de la
Poste... non oblitéré, ce sera pour Maël.
Une invitation d'un copain, c'est pas ce qui manque.
Il arrive justement.

Papa, t'as du courrier ?

Oui, trois fois rien.

Trois fois zéro = la tête à Toto.

On rit et je commence à décacheter la lettre.
*Non, non, donne-la moi, je vais l'ouvrir, j'aime bien
ouvrir les lettres.*

*Tu ne vas quand même pas nous faire le coup de la lettre
piégée ?! Qui sauterait au visage de Maël.*

Non, j'ai repris la lettre, au dernier moment et j'ai
ouvert pendant que Maël était furax. Je me suis arrêté
net de marcher, blanc comme un linge.

Non, un chiffon parce qu'un linge, c'est noble par
rapport à ce que je ressens à l'intérieur. Le chiffon, il
est même déchiré, maculé de boue et de sang.

C'est quoi ?

C'est quoi ?

Un dessin.

C'est tout ?

Tout ?

Tout.

Un dessin au centre d'une feuille blanche avec mon
nom en-dessous.

*Oui mais quel dessin ? et puis ton nom, tu ne nous l'a pas
dit depuis le début !*